

## AU FIL DES LINTEAUX DE SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

### La rue d'Espagne

C'est dans la rue d'Espagne que nous commençons notre exploration des linteaux et encadrements ornés de Saint-Jean-Pied-de-Port. Depuis le Moyen-âge, ce quartier est celui des artisans et des commerçants et la plus grande variété d'inscription s'y concentre.

Le mot linteau vient de *limitellus*, diminutif du latin *limes* qui signifie limite. C'est une pièce de bois ou de pierre mise en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre, pour en former la partie supérieure et supporter la maçonnerie (Grand Dictionnaire Larousse).

En Pays Basque, le linteau ou l'encadrement des ouvertures sert très souvent de support à des motifs décoratifs mais aussi à des inscriptions. Ainsi, il désigne le maître et la maîtresse de maison ainsi que la date de construction ou de reconstruction. Le linteau sert à identifier la maison et la famille qui l'occupe, la possède et l'entretient.

Le linteau a donc quatre fonctions:

- une fonction architecturale
- une fonction architectonique
- une fonction symbolique
- une fonction sociale

"Plus que la famille, c'est la demeure qui constitue la véritable cellule sociale du Pays Basque. Cette maison centre vivant d'un domaine parfois modeste, objet d'un amour qui exige souvent bien des sacrifices individuels, cette maison qui domine l'homme jusqu'à lui imposer son propre nom, on ne saurait trop la faire solide et belle". (VEYRIN, Philippe, GARMENDIA, Pedro, *Les motifs décoratifs dans l'art populaire basque*, recueil factice formé de 3 tirages à part d'études parues dans *l'Art Populaire en France*, s.d.).

N° 4, maison Sala (cour intérieure), parcelle 60



Le linteau situe d'abord dans le temps. Comme ici, il ne porte souvent qu'une date, celle de la construction mais le plus généralement celle de la restauration de la maison. Selon la tradition, celui qui a effectué des travaux sur la maison familiale a le droit d'y apposer la date, preuve qu'il a œuvré à la conservation de ce patrimoine primordial.

Ici, l'originalité tient au fait que la date est indiquée en année de la République (1802). Une autre inscription, en année de la République (An 13, 1805) se trouve sur un claveau, un peu plus haut dans cette rue. La Révolution et l'instauration du régime républicain ont eu un écho important à Saint-Jean-Pied-de-Port et dans sa région si l'on en croit les inscriptions de ce type présentes sur des encadrements, mais aussi des pierres tombales, parfois accompagnées de symboles encore plus explicites (faisceaux, bonnets phrygiens...). On peut consulter à ce sujet le très intéressant article qu'avait fait paraître Sauveur Haramburu dans notre bulletin de 1990, p. 31 à 52.

N°9, pâtisserie Primo, parcelle 146



Le linteau donne aussi le nom du propriétaire. Celui-ci, affirme ainsi sa possession sur ce bien. Son nom associé implicitement à celui de la maison (qui est en général connu de tous) donne, dans l'esprit de ceux qui lisent cette inscription, la position d'André Fitere dans une chronologie, une filiation et un contexte social. Il est donc situé dans le temps et dans l'espace par ses pairs, il existe.

De plus, Ce linteau fait partie des rares du Pays Basque qui se dégage des conventions pour relater un événement particulier. André Fitere a voulu faire part d'une situation marquante à ses yeux : l'inflation importante qui sévit à cette époque. Elle avait poussé les femmes de Paris à aller réclamer du pain à Versailles, elle se manifeste ici aussi. Il n'y a ici aucun décor, il s'agit presque d'un constat, d'un témoignage de colère. La porte d'entrée de l'*etxe* est le reflet de l'intensité de la vie qui anime la maison, en milieu rural comme en milieu urbain.

Nous pouvons remarquer que cette inscription est peinte. En Basse-Navarre, l'usage de peindre les reliefs en sombre est introduite à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. On remarque d'ailleurs une baisse progressive du relief, parfois sa disparition presque complète, au profit de la seule peinture.

N° 23, maison Enea, parcelle 138



Appelée aussi la maison des Etats de Navarre, cette bâtisse arbore une splendide porte d'un style dit navarrais. Son blason a été martelé, certainement à la Révolution française, comme on peut le voir des quelques autres qui restent à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Il ne s'agit pas ici d'un linteau mais du style de porte en arc plein cintre, qui prédominait avant la multiplication des encadrements en pierre pour toutes les maisons, même les plus modestes.

Les deux photographies suivantes nous montrent deux exemples de cette hésitation entre deux solutions architecturales en concurrence au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle : l'arc en plein cintre (ancien système) et le linteau qui a tendance à se généraliser à cette époque.

N° 25, établissement Cavier, parcelle 134

25



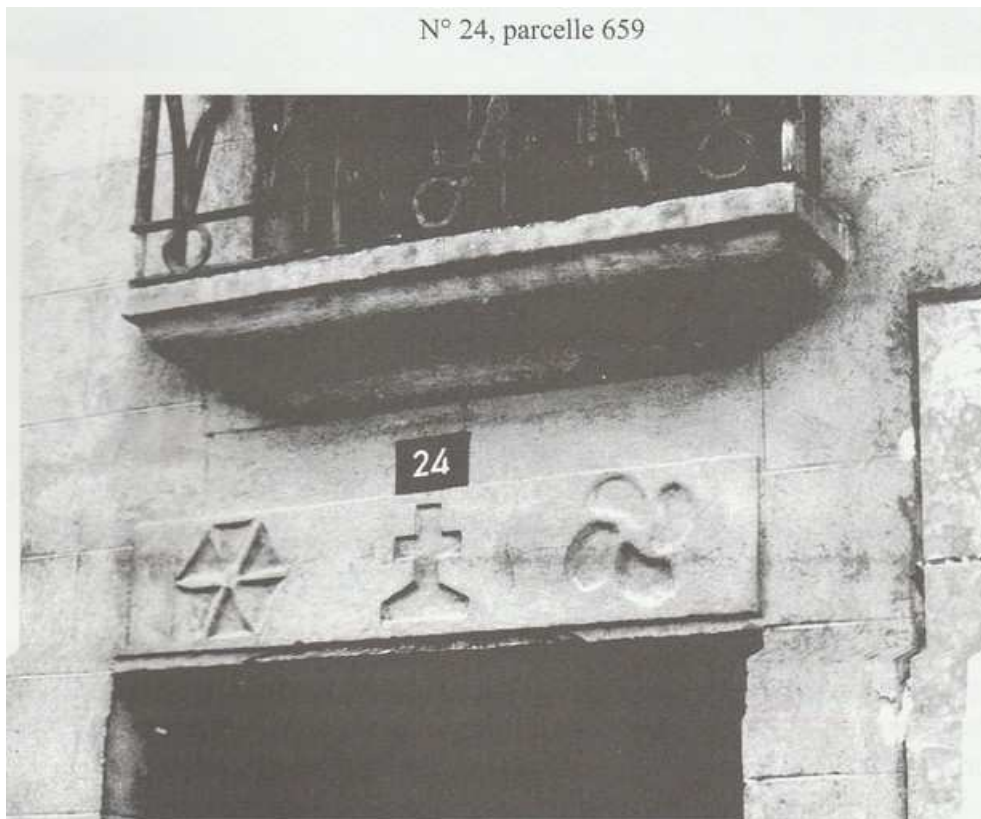
Au XVI<sup>e</sup> siècle, de nombreux indices d'une prospérité matérielle apparaissent, mais la Révolution française, les Guerres de l'Empire, la Première Guerre Carliste ont marqué la fin de cette période heureuse. Un indice majeur de cette prospérité est la date à laquelle furent construites ou rénovées ou réédifiées presque toutes les maisons et qui correspond au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et au XVIII<sup>e</sup> siècle pour la Basse-Navarre.

N° 29



On distingue parfaitement le relief de la sculpture sur cette inscription. Cette technique, appelée champlevage, est employée presque systématiquement dans l'art lapidaire basque. Elle consiste à dégager le contour d'un motif en creusant tout autour un fond dont le plan soit parallèle à la surface unie qui demeure en relief.

N° 24, parcelle 659



Ce linteau ne porte pas de date mais arbore les symboles que l'on retrouve le plus souvent dans l'art lapidaire basque du XVIII<sup>e</sup> siècle, et notamment à Saint-Jean-Pied-de-Port :

- la rosace, motif géométrique voire solaire
- la croix, motif religieux



- lauburu (symbole oviphile ? signe magique ? représentation du soleil ? combinaison d'un signe "magique" universel : la virgule ?)

La plupart de ces motifs, comme d'autres de l'art basque, se retrouvent partout en Europe et même dans le monde, c'est leur amalgame et leur fréquence qui crée un langage typiquement basque. Mais autant et plus que la décoration elle-même, les objets auxquels elle s'applique sont loin, d'une région à l'autre, d'être toujours les mêmes. L'ornement, luxe superflu ajouté à un objet strictement utilitaire, révèle l'importance de cet objet, son rôle prédominant dans les idées fondamentales, les sentiments profonds, les mœurs les plus enracinées du peuple.

N° 28, parcelle 91



Transcription : I<sup>S</sup>DETCHEBERRI M<sup>E</sup> SELLIER  
ETMARIETVGVET-1763

Traduction : Ioanes d'Etcheberri, maître sellier et Marie Tuguet, on fait construire ou rénover cette maison en 1763.

Nous avons donc ici le nom du mari et sa profession, le nom de sa femme qui ne prend pas celui de son mari. Ce sont deux individus à part entière, qui se situent indépendamment dans deux filiations distinctes. Le mariage est une institution très importante pour les questions d'héritage, la survie de la maison et sa perduration.

Les linteaux peuvent représenter de véritables actes de mariage, de propriété, de vénéralité affichés. Ils témoignent aussi d'un souci esthétique.

On retrouve lauburu (à gauche, tronqué sur la photographie) et une roue (à l'extrémité droite de l'inscription), symbole solaire.

maison Petre, parcelle 454



Transcription : ESTIENNE.D.SALABERRY  
PETRE.SERREVRIE.1756

Traduction : Etienne de Salaberry, habite la maison Petre en 1756 ; il est senurier. Le linteau indique ici, comme cela se trouve fréquemment en milieu rural, le nom du propriétaire mais aussi celui de la maison, qui est bien individualisé.

Le nom de la maison porté par les individus correspond au "vrai nom", celui qui les fait exister dans le temps et dans l'espace en les y localisant.

Sur le linteau de la fenêtre, on peut remarquer des symboles très répandus dans l'art lapidaire basque, au-delà de leur signification religieuse première, les croix de Malte, et celui du métier exercé par le propriétaire, dans cette maison très probablement, les clefs.

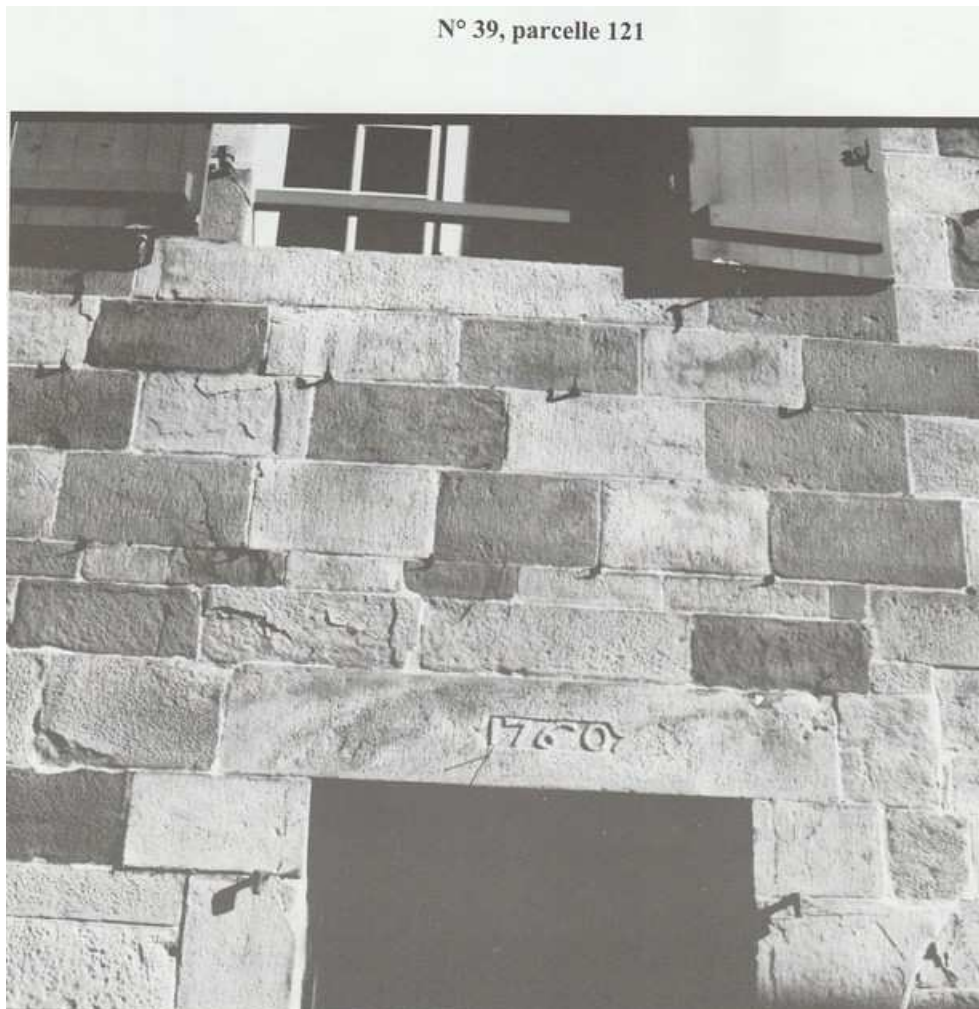
N° 39, parcelle 623



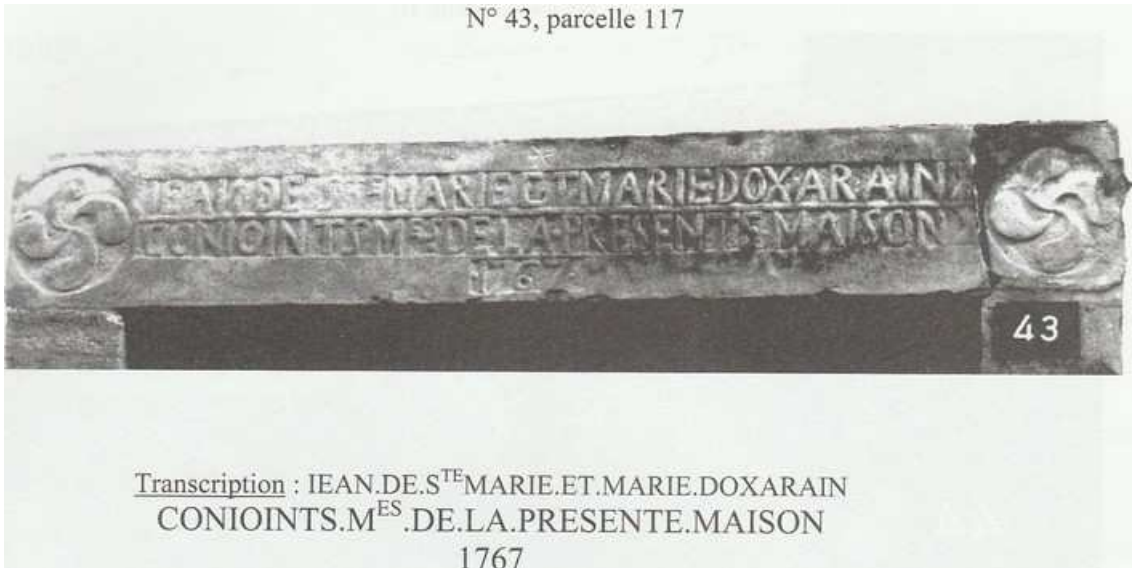
Ce claveau inscrit et le linteau suivant appartiennent à la même maison. On a donc sur la même façade deux procédés utilisés à des époques différentes.

La porte rectangulaire a été percée en 1760, peut-être à la suite d'un partage ou plus sûrement en vue de l'installation d'une boutique dans cette me traditionnellement très commerçante.

N° 39, parcelle 121



N° 43, parcelle 117



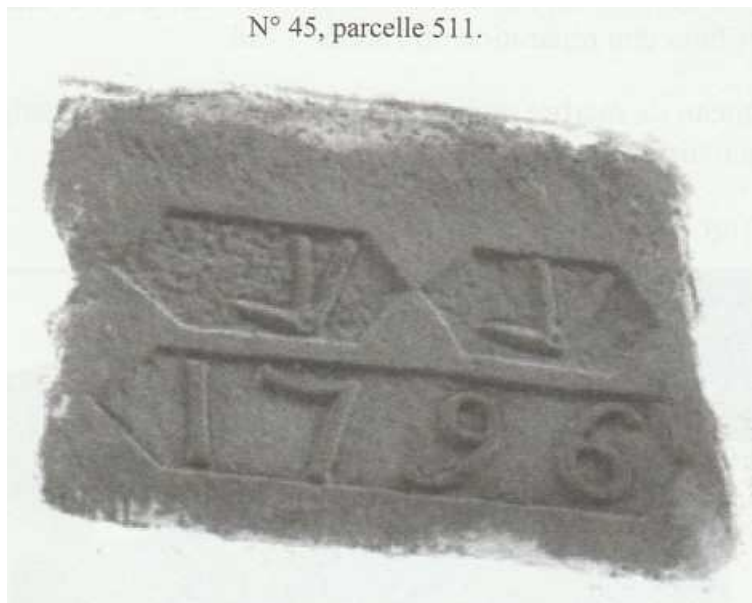
Transcription : IEAN.DE.S<sup>TE</sup>MARIE.ET.MARIE.DOXARAIN  
CONIOINTS.M<sup>ES</sup>.DE.LA.PRESENTE.MAISON  
1767

Traduction : Jean de Sainte-Marie et Marie Doxarain, conjoints, sont maîtres de cette maison en 1767.

Sainte-Marie était un très ancien fief de Saint-Jean-Pied-de-Port.

La multiplication des "lauburu" dans l'art basque débute à cette époque.

N° 45, parcelle 511.



Cette énigmatique pierre, remployée au milieu d'un mur, montre peut-être, des lancettes de barbier-chirurgien, pour pratiquer des saignées.



N° 44, parcelle 10



Transcription : PIERRECAMINONDO.NOTAIREROYA  
L.ETMARIANNEBERETERECHE.CONIOI  
NTS.MAITRESDELAPRESENTEMAISON.O  
NTFAIT.CETTEREPARATION.LANNEE 1756.

Traduction : Pierre Caminondo, notaire royal et Marianne Beretereche, conjoints, maîtres de cette maison, ont fait cette réparation en l'année 1756.

Ce luxueux linteau de marbre montre bien l'importance et le prestige dont jouit celui qui entretient bien la maison.

N° 48, parcelle 106



Inscription très pieuse: le nom de Jésus et son monogramme y sont marqués. On voit la multiplication de ce symbole sur les linteaux et dans tout l'art lapidaire basque, notamment les bénitiers.

## **Bibliographie :**

HARAMBURU, Sauveur, "La datation républicaine dans quelques inscriptions lapidaires de Basse-Navarre", *Bulletin des Amis de la Vieille Navarre*, Saint-Jean-Pied-de-Port, 1<sup>er</sup> trimestre 1990, p. 31-52.

"Les linteaux de pierres des maisons basques livrent leur secret", *Maisons et décors*, Sud-Ouest, Midi-Pyrénées, n° 39, avril-mai 1979, p. 16-18.

VEYRIN, Philippe, "L'art basque ancien, architecture, décoration, ferronnerie", *Etudes sur l'Art Basque*, fasc. 1, édition du Musée Basque, s.d., 28 p.

VEYRIN, Philippe, GARMENDIA, Pedro, *Les motifs décoratifs dans l'art populaire basque*, recueil factice formé de 3 tirages à part d'études parues dans *l'Art Populaire en France*, s.d.